

Intimité, entre soi et le monde

NICOLETTA DOLCE, *La porosité au monde. L'écriture de l'intime chez Louise Warren et Paul Chamberland*, Québec, Nota Bene, 2012, 344 pages

Pascal Chevrette

Volume 7, numéro 2, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68737ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chevrette, P. (2013). Compte rendu de [Intimité, entre soi et le monde / NICOLETTA DOLCE, *La porosité au monde. L'écriture de l'intime chez Louise Warren et Paul Chamberland*, Québec, Nota Bene, 2012, 344 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(2), 21–22.

INTIMITÉ, ENTRE SOI ET LE MONDE

Pascal Chevrette

NICOLETTA DOLCE
**LA POROSITÉ AU MONDE.
 L'ÉCRITURE DE L'INTIME
 CHEZ LOUISE WARREN ET
 PAUL CHAMBERLAND**
 Québec, Nota Bene, 2012, 344 pages

Une voix orpheline, pourtant sauve d'allé-geance, / anonyme et peu soucieuse d'être nommée, / se confie à la conjugaison d'une autre, / qui la fera sienne en déclinant un nom qu'elle ne connaît pas. / Car qui parle dans le poème peut être le premier venu / si dans sa voix c'est le cœur inconnu qui palpité.

Ces vers de Paul Chamberland, dans leur énigmatique beauté, traduisent le mieux l'esprit de cette analyse littéraire sur les postures énonciatives et l'intimité dans sa poésie et dans celle de Louise Warren.

Enseignant au département de littératures et de langues modernes de l'Université de Montréal, Nicoletta Dolce livre ici une étude minutieuse et rigoureuse sur la résurgence de l'intime dans la poésie contemporaine. Son ouvrage s'adresse surtout à un lecteur en terrain connu puisque Dolce utilise des outils d'analyse pointus (étude de la scansion des vers, des tropes, de jeux sonores et d'allitérations) pour expliquer deux œuvres que la «densité symbolique» rend riches de significations bien que par moments hermétiques.

Son explication des multiples jeux énonciatifs auxquels se livrent les deux poètes est convaincante, car elle actualise cette notion d'intime qui a émergé jadis avec le lyrisme médiéval pour s'épanouir ensuite, puis quelque part se figer, dans la conception romantique de l'individu replié sur lui-même et retiré du monde. L'intime dont parle Dolce est plus perméable aux choses, aux autres et au monde; il endosse, humblement et difficilement, le caractère universel de l'humanité de manière plus «complexe et imbriquée», ce que synthétise admirablement bien l'expression «porosité au monde». Bref, est «poreux» ce qui explore les dimensions de soi – cela peut sembler paradoxal – à travers ce qui n'est pas soi.

Dolce juge donc avec raison que l'intime, habituellement associé à l'univers immédiat d'un individu, son espace vital privé, ses états d'âme, bref à son récit autobiographique, doit être défini plus largement:

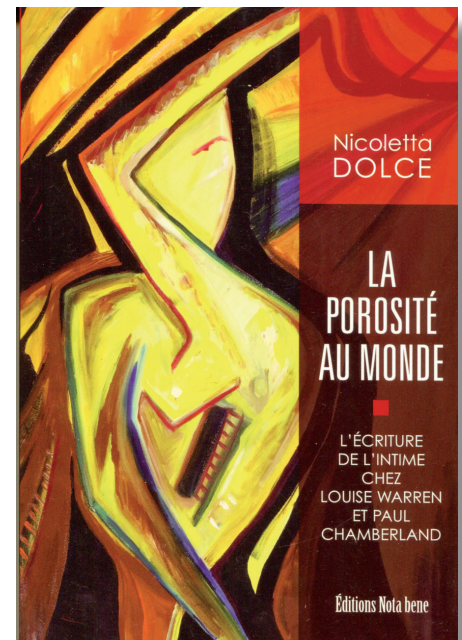
La notion d'intime que je suis en train d'élaborer transcende l'acception la plus répandue associant l'intimiste au sujet emmuré dans sa condition existentielle. En d'autres termes, le retranchement du sujet dans son individualité ne représente que l'une des composantes de l'intimisme contemporain, il n'en est pas le noyau (p. 101).

L'intime dont elle parle peut investir d'autres formes d'expressions dans des associations avec le monde et les autres qui lui font prendre conscience d'être «du monde», et non seulement «dans le monde». Les œuvres de Warren et de Chamberland ont été choisies comme emblématiques de ce courant. «Les pays se touchent. / Les mers se mélangent. / Entre les mots il faut toujours laisser un espace», évoque Louise Warren. C'est par l'entremise de la langue poétique que s'effectue le passage entre la petite histoire, celle du quotidien et de l'espace domestique, à la grande histoire, celle des tragédies et des conflits mondiaux.

Dolce renvoie aux mots «vigilance», «dissidence», «protestation» pour qualifier cette éthique qui pourrait s'apparenter, dans une certaine mesure, à l'évolution suivie par l'essayiste Pierre Vadeboncoeur qui, dès 1978 avec la parution de ses *Deux Royaumes*, délaissait les voix du militantisme pour adopter une posture méditative et critique de la postmodernité.

Du déploiement de soi à l'éthique du soi

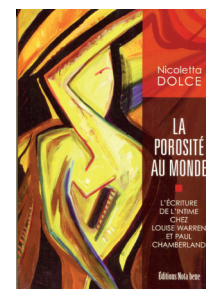
Chez Louise Warren, cette porosité prend la forme d'un «déploiement intime» dans la manifestation du désir et de la passion amoureuse à travers objets du quotidien et lieux visités. Les sentiments peuvent se révéler inopinément, à travers des pays étrangers (une histoire d'amour se mêlant aux déserts de l'Irak, visité par la poétesse) ou par des événements dont l'impact coïncide avec un affect très intime (expression d'une souffrance à travers le symbole de la crise d'Oka). À travers l'étude de plusieurs œuvres de Warren (*Noyées quelques secondes*, *Notes et paysages*, *L'amant gris*, *Terra incognita*) qu'elle explore selon trois axes (quête identitaire, approfondissement du sujet dans son intériorité et ouverture à l'autre), Dolce consacre une partie de son essai au thème de la recherche d'une langue à soi (dans «Écrire la lumière») qui témoigne d'un combat intime entre un code commun et une langue des origines, d'un débat projeté sur l'agora intérieur entre ce qui relève du social et ce qui relève du personnel. À ce propos, Dolce sait laisser la parole à Warren: «Je n'ai pas perdu ma langue. / Mais certains mots, quand ils se dressent / les uns contre les autres / s'écorchent».



Chez Paul Chamberland, l'intime se vit dans la reconnaissance que nous sommes des «uniques multiples», un oxymore qui suggère une sensibilité transcendant la stricte identification à soi. Pour qualifier sa posture et sa démarche, Dolce parle donc d'une «éthique de l'intime». Paul Chamberland, étudié à la fois comme poète, essayiste et philosophe, tend à suspendre la distinction nette entre les dimensions individuelle et collective; «l'intime-en-tout» est ici l'expression à retenir. C'est comme si la portée d'un activisme plus militant, plus révolutionnaire, que l'on retrouvait dans ses premiers textes (*L'afficheur hurle*, *Terre Québec*), avait muté en une forme plus personnelle de résistance. Dolce renvoie aux mots «vigilance», «dissidence», «protestation» pour qualifier cette éthique qui pourrait s'apparenter, dans une certaine mesure, à l'évolution suivie par l'essayiste Pierre Vadeboncoeur qui, dès 1978 avec la parution de ses *Deux Royaumes*, délaissait les voix du militantisme pour adopter une posture méditative et critique de la postmodernité. Dans la production de Chamberland post-1980 jusqu'à des recueils comme *Intime faiblesse des mortels* (1999), *En nouvelle barbarie* (1999) ou *Au seuil d'une autre terre* (2003), le poète écrit pour résister à une «machine technoscientifique», une société aux allures de «nuit cannibale» et de «cloaque de peur», qui pousse insidieusement le sujet vers son anéantissement.

Je trouve que, au-delà de toute vision catastrophique, l'anthropologie de Chamberland est basée sur un espoir inébranlable de l'être humain, espoir souvent meurtri par la confrontation avec une réalité décevante, mais dont la présence demeure indéniable (p. 275-276).

Le sujet, chez ces deux poètes, est ainsi présenté dans un état de «réceptivité» où il cherche, soit à s'approfondir, soit à se maintenir en vie, en place, et cela, c'est l'intime qui lui en fournit les repères. Suivant cette logique, la poésie et l'écriture apparaissent à Warren comme un travail de «révélation»; tandis que chez Chamberland, la poésie



INTIMITÉ, ENTRE SOI ET LE MONDE

suite de la page 21

devient un moyen de «tenir tête à l'immonde» et de créer ce «lien affinitaire» avec l'Autre, si vital à l'humanité.

L'intime à travers l'histoire

Il faut mentionner qu'avant de procéder à l'analyse de ces deux poètes, Nicoletta Dolce livre une importante partie introductive, très documentée, où elle y va de considérations étymologiques et historiques précisant la conception contemporaine de l'intimité. Son approche se veut ici plus sociocritique que stylistique. Elle s'attarde minutieusement à nuancer les termes «d'intime», «d'intimisme», de «vie privée», de «lyrisme» et de «narcissisme». Elle dresse également un panorama complet des grands bouleversements historiques

et de l'évolution des conceptions du sujet qui ont prévalu dans l'histoire. En s'aidant de certains philosophes contemporains (Maffesoli, Lévinas, Lipovetsky), elle nous fait comprendre en quoi la notion contemporaine d'intime ne peut plus refléter ce qu'elle était au XIX^e siècle alors que l'ordre bourgeois et capitaliste redéfinissait le rôle du sujet dans ses multiples appartenances (familiale, sociale, nationale) mais qu'elle doit dorénavant composer avec l'individualisme d'une époque de mondialisation accélérée et de haute médiatisation, deux phénomènes qui accentuent la fragilité et la précarité du sujet contemporain. Notons enfin que Dolce effectue un parcours à travers l'histoire de la poésie québécoise pour situer les principales vagues de poésie intimiste, par exemple chez des poètes patriotiques des années 1850 (François-Xavier Garneau, Napoléon Aubin), chez des poétesses du premier tiers du XX^e siècle (Jovette Bernier, Medjé Vézina), pour dégager du courant féministe des années 1970 les thèmes ouvrant à la problématique de l'intimité, tout cela afin de mieux comprendre le retour de ce thème dans les années 1980.

L'étude de Nicoletta Dolce fournit une théorie intéressante permettant de réfléchir aux changements de la conscience de soi à une époque où le sujet, dans ses identités, se questionne sur ses possibilités de s'actualiser et de prendre part à une société complexe et en réseau

Conclusion

L'étude de Nicoletta Dolce fournit une théorie intéressante permettant de réfléchir aux changements de la conscience de soi à une époque où le sujet, dans ses identités, se questionne sur ses possibilités de s'actualiser et de prendre part à une société complexe et en réseau :

L'intime alors, dans cette perspective, ne s'interprétera que comme la réponse à un besoin de reterritorialisation qui se manifeste dans la nécessité de tracer les frontières d'un microcosme où le sujet sera à la fois seul cartographe et gardien. On verra, toutefois, que le microcosme de l'individu contemporain peut prendre des dimensions tellement vastes qu'il coïncide avec le macrocosme, c'est-à-dire la planète Terre (p. 42).

L'intime ne doit donc pas tant être compris comme un point d'ancrage, mais bien comme une piste féconde, un «champ d'expérimentation» dans un monde qui nous bouscule et ne fournit plus de sol et de valeurs stables où poser les pieds, un monde dans lequel «on ne peut plus se fier à des données objectives puisque l'objectivité de la réalité est mise en question par la pollution médiatique et par les discours tenus par la machine technoscientifique» (p. 225).

La question de l'intime dans ses rapports entre microcosme/macrocosme, petite histoire/grande histoire jette une perspective éclairante sur la considération et la compassion à porter à l'autre, sur l'impuissance ressentie à s'établir comme acteur du monde, acteur de changement. Le message profond de poètes comme Warren et Chamberland peut ainsi devenir audible grâce à cette théorie et révéler des vérités humaines si révolutionnaires et en même temps si primordiales : «ce ne sont pas les lieux, c'est son cœur qu'on habite», écrivait Milton. ❖

Saluer dignement les grands écrivains du Québec revient à L'Action nationale!



Pierre Vadeboncoeur,
un homme libre



Louky Bersianik
L'œuvre souveraine

Nos grands numéros littéraires sont disponibles à la boutique

action-nationale.qc.ca